

Rwanda situation

Le calme règne dans la capitale rwandaise

Ricardo Uztarroz

AFP, 6 octobre 1990

KIGALI 6 oct - Le calme régnait samedi à Kigali, la capitale rwandaise qui a été, dans la nuit de jeudi à vendredi, le théâtre d'affrontements armés entre rebelles et forces régulières, a pu constater à son arrivée l'envoyé spécial de l'AFP.

Toutefois, la capitale offrait l'image d'une ville morte en raison d'une interdiction de circulation. Depuis vendredi matin, ne peuvent se déplacer dans le centre durant la journée, que les personnes munies d'une autorisation délivrée par le ministère de la Défense. Dans les quartiers périphériques situés près de l'aéroport, la vie semblait reprendre néanmoins lentement son cours normal. Une certaine animation régnait dans les rues de terre battue de ces quartiers populaires. Les restrictions au déplacement sont une mesure qui vise à faciliter les opérations de ratissage entreprises dès vendredi matin par l'armée rwandaise pour déboucher les rebelles qui pourraient se cacher parmi la population. De source informée française, on a indiqué que l'armée avait procédé déjà à des arrestations et à des découvertes de caches d'armes sans pouvoir en préciser le nombre.

Des combats d'une rare violence

Quant à l'ampleur des combats dans la nuit de jeudi à vendredi, les témoignages sont divergents. Pour une ressortissante belge épouse d'un coopérant qui attendait de se faire rapatrier à l'aéroport de Kigali, ceux-ci avaient été d'une rare violence. « *C'était affreux*, a-t-elle expliqué, *ça tirait de partout, j'ai trois enfants, c'est pour ça que je pars, je veux être en sécurité* ». Une touriste américaine, Jane Halle de San Diego (Californie), qui attendait également de se faire rapatrier, a affirmé que l'hôtel "Diplomate", proche de la résidence présidentielle et de l'état-major des forces armées rwandaises, où elle était hébergée, avait été le théâtre d'une "forte bataille". "Toutes les vitres du hall d'entrée ont été brisées par des balles", a-t-elle souligné. Mais pour un expert militaire français, interrogé par l'AFP à l'aéroport de Kigali, qui a demandé à conserver l'anonymat, l'intensité du feu s'explique surtout par la nervosité de l'armée rwandaise, peu aguerrie au combat et non par la violence de l'attaque des rebelles. Il a aussi démenti que les parachutistes français qui gar-

daient l'ambassade de France aient repoussé une attaque en faisant usage de leurs armes.

« *On a tiré en effet sur l'ambassade de France dans la nuit de jeudi à vendredi, a-t-il expliqué, mais les parachutistes en faction, qui sont de vrais professionnels expérimentés, n'ont pas riposté parce que d'évidence, il ne s'agissait pas de tirs intentionnels* » .

Les corps expéditionnaires français et belge, a-t-on pu constater, ont été déployés sur l'aéroport et sur l'itinéraire menant jusqu'aux ambassades respectives de ces deux pays dans le but d'assurer la sécurité des personnes désireuses de quitter le Rwanda.

Une mission uniquement humanitaire

« *Notre mission est uniquement humanitaire*, a affirmé à un groupe de journalistes européens le commandant Dutournier du 2^{ème} bataillon commando belge. *Elle consiste à assurer l'évacuation vers les aéroports des candidats au départ et de protéger ce dernier d'une éventuelle attaque afin de permettre le maintien du trafic aérien* » .

Samedi à la mi-journée, l'aéroport de Kigali ressemblait à une citadelle assiégée. Les parachutistes français du 3^{ème} RPIMA (Regiment parachutiste de l'infanterie de marine) de Carcassonne avaient pris position dans le bâtiment principal et dans la tour de contrôle, tandis que les soldats belges étaient tout autour de l'aéroport. Des détachements de ces deux corps expéditionnaires étaient aussi disposés le long de la route menant à l'aéroport.

Durant la journée de samedi, le rapatriement de ressortissants français et belges s'est poursuivi. (Deux cent quarante étrangers, dont 150 Français, ont été évacués samedi de Kigali à bord d'un Boeing 747 spécial d'Air France affrété par le gouvernement français, a-t-on appris de source sûres de Paris). Un vol spécial de la Lufthansa est également prévu pour 21H30 locales (20H30 heure de Paris) à destination probablement de Francfort, a-t-on indiqué à l'aéroport, de source informée.

Au début de l'après-midi, l'envoyé spécial de l'AFP a pu constater qu'environ deux cents personnes, en majorité belges, attendaient le vol régulier de la Sabena à destination de Bruxelles, prévu pour le début de l'après-midi.

Ru/chb.